

OPERA DE LILLE

SAISON 08/09

LES NOCES DE FIGARO [LE NOZZE DI FIGARO]

MOZART (NOUVELLE PRODUCTION)

6,8,10,14,17,23 OCTOBRE 08 - 20H

12, 19 OCTOBRE 08 - 16H

PROGRAMME

OPÉRA



Kate Lindsey, Hélène Guilmette, répétition des *Noces de Figaro*

LES NOCES DE FIGARO [LE NOZZE DI FIGARO]

WOLFGANG AMADEUS MOZART

(NOUVELLE PRODUCTION)

Opéra buffa en quatre actes de Wolfgang Amadeus Mozart
(1756-1791)
Livret de Lorenzo Da Ponte d'après *Le Mariage de Figaro* ou
La Folle Journée de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais
Créé le 1er mai 1786 au Burgtheater de Vienne

—
Direction musicale **Emmanuelle Haïm**
Mise en scène **Jean-François Sivadier**
Collaboratrice artistique / Assistante à la mise en scène

3

Véronique Timsit
Décor **Alexandre de Dardel**
Toiles peintes **Jean-Baptiste Marot**
Costumes **Virginie Gervaise**
Lumières **Philippe Berthomé**
Création maquillages et perruques **Cécile Kretschmar**
Assistant musical **Jonathan Cohen**
Chef de chant **Benoît Hartoin**
Coach de langue **Dario Maughelli/Caterina Galiotto**

—
Editions Bärenreiter-Verlag Kassel

—
Production Opéra de Lille

—
Durée : 3h30 environ avec entracte
Opéra chanté en italien, surtitré en français

AVEC

Jacques Imbrailo Le Comte Almaviva
Nicole Heaston La Comtesse Almaviva
Matthew Rose Figaro
Hélène Guilmette Suzanne
Kate Lindsey Chérubin
Paolo Battaglia Bartholo
Anne Mason Marceline
Cyril Auvity Don Bazile
Carl Ghazarossian Don Curzio
Hanna Bayodi-Hirt Barberine
Christian Tréguier Antonio

Une Femme **Dorothee Pinto**
Deux hommes **Jérôme Masson, Pierre-Guy Cluzeau**

—
Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence
à l'Opéra de Lille
Chœur de l'Opéra de Lille, Direction **Yves Parmentier**

Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence

à l'Opéra de Lille

Direction **Emmanuelle Haïm**

Le Concert d'Astrée reçoit le soutien du Mécénat Musical Société Générale et bénéficie de l'aide au conventionnement du Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Nord-Pas de Calais.

—

Violon solo Najda Zwiener

Violons I Jérôme Akoka, Pierre Franck, Maud Giguët, Agnieszka Rychlik, Mieko Tsubaki, David Wish

Violons II Johannes Pramshöler, Mathieu Camilleri, Emmanuel Curial, Quentin Jaussaud, Isabelle Lucas, Ana Sanchez

Altos Laurence Duval, Diane Chmela, Laurent Gaspar, Marta Paramo, Michel Renard

Violoncelles Atsushi Sakai, Elisa Joglar, Ruth Philips, Emily Robinson, Jean-Baptiste Valfré

Contrebasses Nicola Dal Maso, Ludovic Coutineau, Thomas de Pierrefeu

Flûtes traversières Alexis Kossenko, Olivier Bénichou

Hautbois Patrick Beaugiraud, Yann Miriel

Clarinette Nicolas Baldeyrou, Franck Amet

Bassons Philippe Miqueu, Emmanuel Vigneron

Cors Michel Garcin-Marrou, François Mérand

Trompettes Guy Ferber, Emmanuel Alemany

Timbales Alan Emslie

Chef de chant et pianoforte Benoît Hartoin

Assistant musical Jonathan Cohen

Chœur de l'Opéra de Lille

Direction **Yves Parmentier**

—

Soprani Audrey Escots, Dorothée Pinto, Isabelle Rozier, Anne-Elly Tevi

Alti Donatienne Milpied, Alice Adenot-Meyer, Nathalie Hurtaud, Florence Lecocq

Ténors Benjamin Aguirre, Thierry Grobon, Gil Hanrion, Artavazd Sargsyan

Basses Thomas Flahauw, Jérôme Savelon, Vincent Vantygghem, Olivier Peyrebrune

Opéra de Lille

—
Directrice Caroline Sonrier **Directeur administratif et financier** Jihad Michel Hoballah **Directeur technique et de production** Mathieu Lecoutre **Secrétaire Général** Matthieu Rietzler **Conseiller artistique aux distributions** Pal Christian Moe

Équipe technique et de production des *Noces de Figaro*

—
Régie générale Stéphane Lacharme **Régie de production** Moïra Delattre, Joanne Courtois **Régie plateau** Gabriel Desprat **Équipe plateau** Alison Broucq, Cédric Brunin, Pierre-Guy Cluzeau, Jérôme Masson, Emmanuel Podsadny **Régie lumières** Christophe Havet **Équipe lumières** Benoît Biou, Christophe Fougou, Yannick Hebert, Frédéric Ronnel **Régie son & vidéo** Anthony Toulotte, Adrien Michel **Accessoiriste** Mélanie Miranda **Régie Costumes** Camille Bigo **Habillage** Léa Drouault, Sonia Evin, Sylvie Letellier **Régie Maquillage** Anna Arribas-Ravaloson **Maquillages/Coiffure** Khadouj El Madi, Elise Herbe, Brigitte Lemaire, Evelyne Lotiquet, Sylvie San Martino, Emmanuelle Thomas.

Chargée de production Alice Pineau **Administration du Chœur** Chantal Cuchet

Régie du Chœur Olivier Peyrebrune **Surtrirage** Florence Willemain

Construction des décors Espace & Compagnie **Réalisation des costumes** : **Chef d'Atelier** Tanya Sayer / Magalie Broc, Mélanie Clenet, Sylvie Dermigny, Séverine Garnier, Fabienne Gauthier, Judith Husch, Colette Perray, Sylvestre Ramos, Claire Schwartz **Stagiaire** Karelle Durant **Peinture costumes** Coralie Sanvoisin, Nathalie Malakoff **Stagiaire** Mélanie Nitting, **Confection des costumes des chœurs** Atelier About **Chaussures** Pompeï

Photographies du programme Frédéric Iovino

Remerciements à Mireille Etchevarry, Giuseppe Bruno, Alice Neveu, Sophie Toussaint, Noémie Lui Tsing Hsiao

LES REPRÉSENTATIONS DES *NOCES DE FIGARO*
SONT PARRAINÉES PAR RABOT-DUTILLEUL.

À LIRE AVANT LE SPECTACLE

Les personnages

Le Comte Almaviva (baryton)

La Comtesse Almaviva, sa femme (soprano)

Suzanne, la camériste de la Comtesse et fiancée de Figaro (soprano)

Figaro, valet de chambre du Comte (basse)

Chérubin, page du Comte (mezzo-soprano)

Marceline, gouvernante (mezzo-soprano)

Bartholo, médecin (basse)

Don Bazile, maître de musique (ténor)

Don Curzio, juge (ténor)

Antonio, jardinier du Comte et oncle de Suzanne (basse)

Barberine, fille d'Antonio (soprano)

Argument

ACTE I

Le matin même de leurs noces, Suzanne révèle à Figaro que le libertin Comte Almaviva la convoite de façon de plus en plus pressante, voulant rétablir en secret le droit féodal de cuissage. Figaro promet de démêler l'affaire. Il s'enfuit à l'arrivée de Marceline, ancienne gouvernante de la Comtesse, accompagnée du Docteur Bartholo : celle-ci peut en effet faire valoir une promesse de mariage avec Figaro. Marceline et Suzanne échangent des politesses de plus en plus acerbes jusqu'à ce que Marceline, outrée, s'en aille. Suzanne rencontre alors Chérubin, le page de la Comtesse, qui vient d'être renvoyé pour avoir été témoin des frasques du Comte. Le garçon est désespéré de devoir quitter la Comtesse dont il est amoureux ; il demande à Suzanne de l'aider. Le Comte surgit alors dans la pièce, ne laissant à Chérubin que le temps de se cacher derrière un fauteuil. Alors qu'il tente de convaincre Suzanne de lui accorder un rendez-vous, le Comte est à son tour surpris par l'arrivée de Don Bazile, maître de chant et entremetteur. Il prend alors la place de Chérubin derrière le fauteuil, pendant que celui-ci se faufile dedans. Une parole malheureuse de Bazile fait sortir le Comte de sa cachette et bientôt découvrir que Chérubin est parmi eux. Figaro arrive accompagné des paysans et paysannes du château pour faire célébrer la noce immédiatement, mais le Comte Almaviva dif-fère la cérémonie. Il se débarrasse de Chérubin en le nommant officier ; celui-ci doit partir sur-le-champ.

ACTE II

La Comtesse se désole de la conduite de son mari, Suzanne lui a tout raconté. Figaro les rejoint et leur expose son plan : Suzanne fera semblant d'accepter un rendez-vous avec le Comte, mais c'est Chérubin déguisé en femme qui s'y rendra, la Comtesse n'aura plus qu'à confondre son époux infidèle. Les deux femmes doivent travestir le page. Alors qu'elles s'y emploient, le Comte revient. Chérubin doit se cacher puis se sauver en sautant par la fenêtre. Il a été aperçu par Antonio, jardinier du château et oncle de Suzanne. Mais Figaro, averti, les rejoint et prétend que c'est lui qui a sauté. Marceline, Bartholo et Bazile arrivent intempestivement pour réclamer un jugement sur la promesse de mariage que détient Marceline.

ACTE III

7

La Comtesse a cependant convaincu Suzanne de ne pas abandonner le plan de Figaro : à la place de Chérubin, elle se rendra elle-même au rendez-vous sous les habits de Suzanne. Celle-ci feint donc d'accepter les avances du Comte et lui donne rendez-vous pour le soir même. Le procès opposant Marceline à Figaro se tient, mais le jugement est en défaveur de Figaro. Or un coup de théâtre révèle que Figaro n'est autre que le fils abandonné de Marceline et Bartholo. Rien ne peut plus désormais s'opposer au mariage. La Comtesse fait écrire un billet à Suzanne, qui précise le lieu du rendez-vous avec le Comte : « sous les pins » et le fait cacheter d'une épingle qu'il devra lui renvoyer. Barberine, fille d'Antonio, a convaincu Chérubin de ne pas partir et, l'ayant déguisé en paysanne, elle le fait participer à une petite cérémonie organisée pour la Comtesse. Averti par Antonio, le Comte le démasque encore une fois. Mais le cortège nuptial est en marche et Suzanne remet le billet au Comte...

ACTE IV

Une indiscretion de Barberine révèle à Figaro que Suzanne a rendez-vous avec le Comte. Convaincu de la trahison de sa femme, Figaro se cache et les attend. La Comtesse et Suzanne ont échangé leurs vêtements et se rendent "sous les pins". Le Comte fait la cour à son épouse sans la reconnaître. Figaro survient, les "amants" se séparent et s'enfuient. Suzanne déguisée en Comtesse reçoit alors les avances de Figaro. Mais Suzanne ne peut feindre plus longtemps et lui raconte tout. Le Comte les surprend, il entend bien punir la coupable et fait accourir tout le monde pour constater l'infidélité de celle qu'il prend pour son épouse. La vraie Comtesse paraît alors et le Comte confondu lui demande pardon. Pardon qu'elle lui accorde devant tous ; la fête peut enfin avoir lieu.



Anne Mason, Jean-François Sivadier, Matthew Rose, Hélène Guimette, répétition des *Noces de Figaro*

À PROPOS DES “NOCES DE FIGARO”

par Jean-François Sivadier, mise en scène

« ... Il y a un accès simple du peuple au plaisir que rien ni personne ne peut entamer. À l'inverse, les maîtres désirent désirer. En vain. Pour soutenir la fiction de leur désir, lui trouver une cause, ils convoquent de la façon la plus violente le corps populaire pour en interroger le secret, lui supposer une jouissance en soi, à réglerment et dont se nourrir. »

Serge Daney

À propos de « *Salo ou les cent vingt jours de Sodome* » de Pasolini

9 L'insolence de Figaro lançant à la face du monde que la valeur des hommes ne se mesure pas au nombre de leurs privilèges, explose comme une bombe sur la scène de l'Odéon le 27 avril 1784. Dans une langue taillée au scalpel, exaltée par la liberté de penser, et qui donne le pouvoir à qui sait l'articuler, l'horloger Beaumarchais invente un mécanisme implacable qui, bouleversant la syntaxe et le vocabulaire attise l'esprit critique de son auditoire, pour dénoncer les valeurs vacillantes d'une société où les mots « liberté, égalité, fraternité » n'ont pas encore été prononcés. Pendant qu'Almaviva court et trébuche en poursuivant des chimères, Figaro s'offre quatre pages d'un monologue truffé de questions existentielles dignes d'Hamlet. La ruse du valet sans naissance qui s'est fait lui-même par sa volonté et son courage, triomphe de la violence du maître, un grand seigneur qui s'est donné uniquement la peine de naître et qui terminera vaincu, implorant, à genoux, le pardon de sa femme. Même et surtout dans les éclats de rire, le tableau est sans équivoque et lève le voile sur un pays plein de promesses qui s'appelle le champ du possible. Un mot terrible pour les ennemis de toute révolution.

Marie-Antoinette interdit la pièce. Mais son frère, l'empereur d'Autriche, se laisse convaincre par Mozart et Da Ponte qu'il faut offrir à cette sulfureuse mais excellente comédie, une musique qui la rendra universelle. Pour épargner la susceptibilité des Viennois, ils adoucissent la prose percutante de Beaumarchais mais gardent l'essence de l'œuvre originale, en dissimulant la fronde politique sous un hymne à l'amour apparemment plus innocent mais non moins subversif. Le poème de Beaumarchais a trouvé dans la partition un nouvel accomplissement. La rage de Figaro a passé la frontière. La Première a lieu le 1er mai 1786. Vienne est aux anges.

L'ouverture des *Noces* éclate comme une fête des sens, endiablée par la folie d'Éros. Une déclaration de guerre qui va envoyer au front des femmes, des hommes, des maîtres et des valets, armés de leur seule volonté, pour les confondre sur un champ de bataille, miné par le vice, où la seule loi qui tienne est celle du désir. À la fois proies et prédateurs, vainqueurs et vaincus, les combattants de cette guerre des sexes et des classes s'évitent et s'affrontent à coups de trahisons, de vengeance, de contrats ambigus, de liaisons dangereuses et de tout ce qui est permis ou interdit pour atteindre un seul but : combattre l'autre ou le posséder.

Rythmée comme les battements affolés d'un cœur, comme une course effrénée vers le plaisir, la musique de Mozart trouve son sens et sa vérité dans un vertige incessant où les membres de cette sorte de famille à géométrie variable, comme des artisans malhabiles de leur propre vie, courent, dansent et dérapent dans les méandres d'un chemin initiatique au bout duquel chacun a rendez-vous avec lui-même.

Le matin de ses nocés, Suzanne se contemple dans un miroir, à côté de Figaro qui prend les mesures de la chambre offerte par le Comte. Le cadeau est empoisonné : la chambre est un piège et l'enjeu du piège, le corps de Suzanne. « Se vuol ballare » dans la bouche de Figaro, place toute l'œuvre sous le signe de la joie, du défi, du théâtre, et d'un combat dont l'issue importe moins que le plaisir de se battre : le Comte désire Suzanne parce qu'elle est interdite.

Tout dans *Les Noces* est prétexte au plaisir, à jouer la comédie et à chercher dans le chant même, la jouissance suprême au sein de laquelle vont s'anéantir les privilèges et les barrières de classes. Car devant la tyrannie du désir, la voix des maîtres va se confondre dans celle des valets. Chaque page de la partition semble inviter le chanteur, à improviser dans l'instant, à se perdre dans ce nombre invraisemblable d'événements, ce travestissement des sentiments et des identités. Tout comme le masque et le costume ne cessent de dévoiler le visage et la nudité des êtres, le fauteuil, le ruban, les pavillons, les dérapages de l'intrigue et l'inextricable des situations sont les rouages subtils d'une machine à révéler toutes les couleurs de l'humain.

Au terme du premier acte, dessiné comme une suite d'esquisses d'intrigues et de portraits, la comédie bascule en une partie d'échecs dont les règles varient au hasard des intérêts de chacun. Almaviva, envoie Chérubin à la guerre. Figaro, dans un cri militaire, déshabille l'adolescent pour en faire un soldat et s'érige en stratège d'une machination bancale destinée à provoquer la chute du grand seigneur libertin et jaloux en l'attaquant sur son propre terrain : le rendre fou de jalousie et le prendre en flagrant délit d'adultère. Au cœur de cette équation, la douleur de l'épouse abandonnée apporte à la fable son véritable centre de gravité. La chambre de la Comtesse comme le théâtre d'une tempête fantastique voit se déchaîner les passions. Le

désir exulte au milieu des crises, l'amant saute par la fenêtre, le jardinier apporte son grain de sable, la machine explose, la paranoïa vire au cauchemar, la folie s'emballe jusqu'au paroxysme dans un final délirant qui donne à l'opéra sa dimension irrationnelle. Persuadé qu'un Dieu s'amuse à retourner l'univers contre lui, le Comte, jusqu'à l'instant, sans cesse différé, des nocés, s'acharne à démêler les fils d'une intrigue qui lui échappe. Le mariage des valets a lieu quand, dans le couple des maîtres, la crise est à son apogée.

Le dernier acte commence dans la mélancolie inquiétante d'un chant écrit comme un silence : une jeune paysanne, verse des larmes sur quelque chose qu'elle a perdu et qui ressemble à l'innocence. Au cœur de la nature et de la nuit les amants vont jouer avec le feu et mettre leur amour à l'épreuve jusqu'au déséquilibre, dans une confusion totale des voix et des sentiments, un tourbillon dionysiaque qui s'achève dans un éblouissement. La voix de la Comtesse, innocentée, accordant l'armistice, réconcilie, en une seconde, le désir et l'amour dans le cœur de son époux. Mozart, une fois de plus, donne la victoire aux femmes.

Comme une fresque qui semble embrasser le monde et traverser tous les âges, de l'innocence à la maturité, de l'aube au crépuscule, La folle journée de Figaro, se déroule comme une vie entière. Dans cette peinture d'une luminosité absolue de la nature humaine, la pureté du trait mozartien touche au cœur sans intermédiaire, et enchante, à chaque instant, l'intime pour le rendre universel.

Mettre en scène *Les Noces*, c'est d'abord le mettre en scène lui. Le compositeur. Ce séducteur insatiable qui parle à ce qu'il y a de plus simple et de plus haut chez celui qui l'écoute. C'est entendre, dans chaque mesure, le souffle, le rire, l'appétit de cet instinctif irrévérencieux qui s'avance sans masque sur la scène

pour y poursuivre sa quête obsessionnelle : aimer et être aimé.
Cet alchimiste du sentiment qui signe, dans l'incandescence de Chérubin, l'adolescent asphyxié de désir, un manifeste de sa raison d'écrire, de sa vie dans l'art, et de sa vie tout court. L'aveu d'une aspiration indestructible à la joie de créer, un espoir et une foi inaltérables en l'humanité, une approbation fondamentale de l'existence.
Tout cela transpire d'une partition inondée par la grâce, qui nous fait redécouvrir, à chaque fois, comme pour la première fois, la part d'enfance oubliée que Mozart réveille en nous.

Jean-François Sivadier, mai 2008

DIRIGER “LES NOCES DE FIGARO” : 4 QUESTIONS À EMMANUELLE HAÏM

Propos recueillis par Bernard Arrieta

Vous dirigez ici, pour l’Opéra de Lille et pour la première fois, un opéra de Mozart. Pouvez-vous nous dire comment vous appréhendez cette musique, ce travail ? le travail avec Jean-François Sivadier ?

Effectivement, c’est la première fois que je dirige un opéra de Mozart, et quelle chance de commencer avec les *Noces*, avec cette œuvre à la fois si novatrice, si audacieuse et en même temps si complexe. La musique est ici un protagoniste à part entière : elle fait bien plus que commenter l’action ; elle éclaire, souligne une intention, nous dévoile des sous-entendus, nous révèle toutes les nuances du sentiment.

C’est aussi la première fois que je fais une production avec Jean-François Sivadier. Je suis très heureuse, car c’est une vraie rencontre ; j’ai eu l’opportunité de voir plusieurs de ses spectacles que j’ai beaucoup aimés et j’avais hâte de commencer cette collaboration. Parfois, à l’opéra, les opinions peuvent diverger, aller l’une contre l’autre ; avec Jean-François Sivadier ce n’est pas le cas, son travail me surprend, me séduit, m’intéresse. C’est à la fois non conventionnel et poétique, tout en restant dans une merveilleuse écoute de la musique.

Musicalement, nous avons une très belle équipe de chanteurs, enthousiaste et engagée, qui convient particulièrement bien à l’esprit de l’œuvre. Tous ont apporté un soin particulier au travail sur le texte, en particulier dans les récitatifs. L’écriture mozartienne exige cette discipline particulière du chanteur, qui est la variété de l’émission vocale, jusqu’à une couleur très instrumentale. Nous avons aussi essayé de respecter les conventions concernant les *appogiatures* dans les récitatifs, ainsi que les ornements dans les

reprises en suivant les indications de traités de l’époque de Mozart, comme ceux de Domenico Corri et de Giovanni Battista Mancini. Dans un autre domaine, nous avons dû trancher parmi les diverses *Noces* possibles. Si nous pensons à des chefs-d’œuvres comme les *Noces*, nous oublions que ces œuvres ont subi des retouches au fur et à mesure des reprises du vivant de l’auteur. Il fallait adapter un air à telle chanteuse, raccourcir telle partie, ajouter une danse... Du vivant de Mozart, vous pouvez trouver au moins 3 reprises, avec des chanteurs différents, des orchestres différents... Certaines fois, Mozart veut faire plaisir à sa soprano, d’autres fois, c’est simplement que la partie écrite ne convient pas au chanteur présent. « Votre nouveau Comte est un baryton aigu ? Pas de problème, je vous réécris la fin de son air ! » Il semblerait même que Mozart ait dû inverser deux scènes entières – juste après l’air du Comte au troisième acte – quand il a su que les rôles d’Antonio et de Bartholo seraient chantés par le même chanteur... Le pauvre n’aurait pas eu le temps de se changer entre les deux scènes !

On dit souvent qu’à l’Opéra – et plus encore avec Mozart – la musique en elle-même est du théâtre, tant elle met en scène la polyphonie des personnages. Est-ce le cas dans Les Noces ?

En effet, c’est là que le génie de Mozart et de Da Ponte se sont incroyablement complétés. D’abord par les choix qu’ils ont opérés dans la pièce de Beaumarchais, de ce qui a été gardé ou coupé, mais surtout dans les décisions mozartiennes de la construction de l’œuvre. Les airs attribués à chaque personnage, le définissant, nous montrent la finesse psychologique de Mozart. Les *finali*, en

particulier de l'acte II, sont éblouissants de virtuosité de pensée. L'écriture orchestrale y déploie une incroyable palette sonore, à l'image de la complexité de la situation.

Que représentent pour vous *Les Noces* parmi l'œuvre de Mozart ? Dans le genre opéra buffa ? dans l'opéra italien ?

Il est clair que *Les Noces* ont une place particulière dans l'œuvre de Mozart : d'abord, c'est le premier des cinq grands opéras de maturité de Mozart ; suivront *Don Giovanni*, *Così*, *La clemenza di Tito* et *La Flûte enchantée*. C'est aussi son retour à l'*opera buffa*, un genre qu'il n'a pas touché depuis *La finta giardiniera*, une dizaine d'années auparavant ! Elle marque aussi un retour définitif – à l'exception de *La Flûte enchantée* – à l'opéra en italien, après un détour dans la langue allemande pour *L'Enlèvement au Sérail* et *Der Schauspieldirektor*. Certes, il avait essayé de renouer avec l'italien, dans *L'Oca del Cairo* et *Lo sposo deluso*, mais peut-être faute d'un livret intéressant, il avait laissé ces projets inachevés.

13

Dans une autre perspective, il ne faut pas oublier que c'est pendant une période charnière dans la vie de Mozart que *Les Noces* voient le jour : une époque de liberté où il est dégagé de la soumission à son célèbre employeur, le prince-archevêque Colloredo – ainsi qu'à l'influence de son père – ; il lui reste encore une brève dizaine d'années avant de sombrer dans la maladie et les dettes. C'est aussi la période de son mariage avec Constanze Weber, de son entrée dans la franc-maçonnerie et de la découverte de l'écriture de Bach et de Händel, dont on sentira désormais l'influence...

Sa rencontre avec Lorenzo Da Ponte, quelques mois avant d'écrire *Les Noces*, est capitale. Mise à part ses talents de librettiste, son poste de poète officiel du théâtre de Vienne lui ouvre certaines portes : sur l'idée de Mozart, Da Ponte arrive à convaincre l'Empereur d'autoriser la création d'un opéra basé sur le *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Cependant, malgré le triomphe initial,

l'œuvre ne connaît que neuf représentations. Ce n'est qu'à la reprise à Prague, l'année suivante, que le vrai succès arrive. Le directeur du théâtre de Prague décide donc de commander un autre opéra : ce sera *Don Giovanni*. Mais c'est une autre histoire... Personnellement, je suis contente de commencer mon parcours Mozart par *Les Noces*. J'aimerais beaucoup aborder des opéras de jeunesse comme *Mitridate* ou *Lucio Silla*, mais qui sont des œuvres très exigeantes sur le plan de la distribution et bien sûr *Don Giovanni* et *Così*. Dans l'immédiat, il y a déjà une production d'*Idoménée* de prévue....

La plupart des opéras de Mozart sont donnés sur des instruments modernes. Que va faire particulièrement ressortir cette lecture sur instruments anciens ?

J'aimerais que ce soit la vivacité et la rapidité de l'action qui l'emportent, et les instruments anciens permettent de faire ressortir cette légèreté, cette espièglerie que demande l'œuvre. Ils permettent d'aborder la virtuosité de cette musique si incroyablement écrite, sans jamais alourdir le propos. Le timbre des instruments anciens, en particulier les bois, colorent également cette musique très différemment. Ils permettent un raffinement des couleurs, la possibilité de véritablement sculpter le phrasé. C'est aussi l'effectif choisi de l'orchestre qui va permettre ces couleurs. Certes, Mozart a disposé d'orchestres allant jusqu'à 90 musiciens avec 40 violons, mais il a aussi donné des opéras avec à peine 12 musiciens ! Pour ma part, j'ai décidé d'employer un effectif très proche de celui dont Mozart aurait pu disposer au Burgtheater de Vienne dans les années 1780.



Depuis 1987, Mécénat Musical Société Générale développe une politique de soutien, en constante évolution, qui répond aux besoins actuels des acteurs de la musique classique et qui s'organise selon quatre domaines d'intervention :

- Jeunes ■ Musique de chambre
- Création, musique du XX^e siècle et d'aujourd'hui ■ Promotion et diffusion.

www.socgen.com/mecenat-musical

 **MECENAT
MUSICAL**
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Emmanuelle Haïm direction musicale
Le Concert d'Astrée, ensemble en résidence
 à l'Opéra de Lille

Pianiste et organiste de formation, Emmanuelle Haïm étudie le clavecin auprès de Kenneth Gilbert et obtient de nombreux Premiers Prix au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Sa passion pour l'expression vocale l'amène à se consacrer à la direction du chant, d'abord au Centre de Musique Baroque de Versailles puis au CNSM, elle est par ailleurs sollicitée par les plus grandes voix qu'elle accompagne volontiers en récital. Très vite, Emmanuelle Haïm développe une activité régulière de continuiste. On la retrouve bientôt sur les scènes internationales en tant que chef invité. En 2001, elle connaît un succès retentissant au Glyndebourne Touring Opera, avec *Rodelinda* puis avec *Theodora* de Händel et devient une fidèle artiste du Glyndebourne Festival Opera. Durant l'été 2008 elle y présente *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi. Par ailleurs elle dirige régulièrement l'Orchestre symphonique de Birmingham (CBSO), le Scottish Chamber Orchestra, le Deutsche Sinfonie Orchestra ainsi que l'orchestre de Frankfurt le Hessischer Rundfunk Orchestra. En mars 2008 elle dirige pour la première fois l'Orchestre Philharmonique de Berlin.

En 2000, Emmanuelle Haïm réunit autour d'elle des chanteurs et instrumentistes accomplis partageant non seulement une expérience significative mais aussi un tempérament et une vision stylistique à la fois expressive et naturelle : elle crée ainsi son propre ensemble de musique baroque — Le Concert d'Astrée — qu'elle mène en trois ans sur les chemins du succès, de Paris à New York et dans de nombreux festivals en France et à l'étranger.

Dès 2001, Le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent le soutien de la Fondation France Télécom et signent un contrat d'exclusivité avec le label Virgin Classics.

En 2003, l'orchestre reçoit la Victoire de la Musique récompensant le meilleur ensemble de l'année.

Le Concert d'Astrée installe sa résidence à l'Opéra de Lille à partir de 2004, pour des représentations scéniques de *Tamerlano* de Händel puis de *L'Orfeo* de Monteverdi (automne 2005). L'ensemble y donne plusieurs

concerts (*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel, *Stabat Mater* de Pergolèse, *Messe en ut mineur* de Mozart...) et se produit également à l'Opéra national du Rhin, au Théâtre de Caen, à l'Opéra de Bordeaux, aussi bien qu'au Théâtre du Châtelet et au Théâtre des Champs-Élysées — à l'étranger — au Concertgebouw d'Amsterdam, au Barbican Center de Londres, au Lincoln Center de New York, au Konzerthaus de Vienne, au festival de Postdam...

Juin 2005 marque la naissance du Chœur du Concert d'Astrée, à l'occasion d'une production scénique des *Boréades* de Rameau. La production de *L'Orfeo* de Monteverdi a d'ailleurs été l'occasion d'entendre les membres de l'ensemble vocal dans des concerts solistes de madrigaux.

Après une tournée de *Theodora* de Händel à l'automne 2006, viennent les productions scéniques de *La Passion selon Saint-Jean* de Bach au Théâtre du Châtelet (mise en scène de Robert Wilson) en mars et avril 2007 et de *Giulio Cesare* de Händel à Lille, en mai 2007 (mise en scène de David McVicar). En décembre 2007, à l'occasion de la parution du disque *Dixit dominus* de Händel et du *Magnificat* de Bach, l'orchestre et le chœur du Concert d'Astrée donnent une série de concerts à Caen, Paris, Londres, Rome et Madrid. En février et mars 2008, vient la production scénique de *Thésée* de Lully, (mise en scène de Jean-Louis Martinoty) au Théâtre des Champs-Élysées puis à l'Opéra de Lille.

À l'automne 2008 suivent les *Noces de Figaro* de Mozart dans une mise en scène de Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille, puis avec les solistes du Concert d'Astrée (*After*) *The Fairy Queen* de Purcell, (mise en scène de Wouter van Looy) et en mars 2009 *Hyppolite et Aricie* de Rameau au Capitole de Toulouse dans une mise en scène d'Ivan Alexandre.

En novembre 2008 à l'occasion d'une importante tournée en Allemagne et au Benelux, le Concert d'Astrée se produira pour la première fois dans la salle de la Philharmonie de Berlin.

Pour Virgin Classics, Le Concert d'Astrée enregistre *les Duos arcadiens*, *Aci, Galatea et Polifemo*, *Il Delirio amoroso* et *Il Trionfo del Tempo e del Disinganno* de Händel, *Dido and Aeneas* de Purcell, *L'Orfeo*, *Il Combattimento di Tancredi e Clorinda* de Monteverdi, *Carestini / The Story of a Castrato* avec Philippe Jaroussky, *Dixit Dominus* de Händel et le *Magnificat* de Bach ainsi que la *Messe en ut mineur* de Mozart, sous la direction de Louis Langrée. Salués par la critique et abondamment récompensés, ces enregistrements sont l'occasion de rencontres intenses avec les plus grands chanteurs actuels.

Dans les projets à venir citons au printemps prochain *La Résurrection* de Händel.

Vont paraître à l'automne 2008 un disque de *Cantates* de Bach avec Natalie Dessay et un autre de *Lamenti* de Monteverdi, Cesti, Landi etc... avec de nombreux artistes.

Depuis janvier 2007, le Concert d'Astrée et Emmanuelle Haïm reçoivent un soutien important de Mécénat Musical Société Générale leur permettant ainsi de continuer sereinement leur activité.

Le Concert d'Astrée est soutenu par Mécénat Musical Société Générale, mécène principal.

Il bénéficie en outre de l'aide au conventionnement du Ministère de la culture et de la communication - DRAC Nord-Pas de Calais.

www.leconcertdastree.fr

Jean-François Sivadier mise en scène

Né en 1963, ancien élève à l'École du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Sivadier est comédien, metteur en scène et auteur. Il a notamment travaillé avec Jacques Lasalle, Daniel Mesguich, Christian Rist, Dominique Pitoiset, Alain Françon, Laurent Pelly, Stanislas Nordey, Yan Joël Collin, Serge Tranvouez. Proche de Didier Georges Gabily, il a joué avec lui dans ses pièces, *Violences*, *Enfonçures* et a participé à la mise en scène laissée inachevée de son diptyque *Dom Juan/Chimère et autres bestioles* en 1996. La même année, il écrit et met en scène *Italienne avec orchestre* puis *Italienne scène et orchestre* en 2003 pour lequel il a reçu le Grand Prix du Syndicat de la Critique. En 1998, il écrit et monte un impromptu, *Noli me tangere* pour le festival "Mettre en scène" au Théâtre National de Bretagne de Rennes, où il crée également ses trois spectacles suivants : *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais (2000), *La Vie de Galilée* de Brecht (2002) et *La Mort de Danton* de Büchner (2005) (Molière du meilleur spectacle "en région"). En 2002, il devient artiste associé au Théâtre National de Bretagne de Rennes. A l'Opéra de Lille, il a signé sa première mise en scène d'opéra avec *Madama Butterfly* de Puccini (2004) et a présenté en ouverture de la saison 2006-2007 *Italienne avec orchestre...* Depuis il a monté *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Lille (janvier 2007) et *Le Roi Lear* de W. Shakespeare pour l'édition

2007 du festival d'Avignon (Cour d'honneur du Palais des Papes), il joue Mesa dans *Le Partage de Midi* de Paul Claudel présenté au cours de l'été 2008 dans ce même festival (mise en scène collective).

Véronique Timsit collaboration artistique / assistante à la mise en scène

Après une Maîtrise de littérature comparée, Véronique Timsit a travaillé avec trois metteurs en scène de premier plan : Didier-Georges Gabily, dont elle a été l'assistante pour *Gibier du Temps*, créé à Brest en juin 1994 ; Luc Bondy, qu'elle rejoint à la Schaubühne pour la mise en scène de *L'Heure où nous ne savions rien l'un de l'autre* de Peter Handke (93-94). Toujours à la Schaubühne, elle travaille avec Klaus Michael Grüber pour la mise en scène de *Splendid's* de Jean Genet (1994), puis pour *Le Pôle* de Vladimir Nabokov (1996, puis en tournée). Elle a écrit et mis en scène un spectacle pour enfants : *Le Livre des Bêtes*, d'après Raymond Lulle, en 1992, et adapté et mis en scène un roman épistolaire de Victor Chklovski, *Zoo*, pour les festivals de Dijon et de Strasbourg en 1997. Depuis 1998, Véronique Timsit travaille exclusivement sur les créations et mises en scène de Jean-François Sivadier au théâtre comme à l'opéra.

Alexandre de Dardel scénographie

De nationalité suisse, Alexandre de Dardel est architecte de formation (diplômé de l'École Spéciale d'Architecture). Il a collaboré au bureau d'études de décors du Théâtre des Amandiers de Nanterre de 1992 à 1994, puis à celui du Théâtre du Châtelet de 1994 à 1996. Depuis 1995, il collabore à la création de toutes les scénographies du metteur en scène Stéphane Braunschweig, ancien directeur du Théâtre National de Strasbourg. Citons récemment *Siegfried* de Wagner à Aix-en-Provence. Il est le scénographe du metteur en scène Laurent Gutmann, actuel directeur du Centre Dramatique de Thionville-Lorraine, pour tous ses spectacles. Par ailleurs, il est scénographe des metteurs en scène : Yves Adler, Cécile Backes, Antoine Bourseiller (*L'Homme de la Mancha* et *Le Voyage à Reims* pour l'Opéra Royal de Wallonie, *Don Carlo* pour l'Opéra de Tours), Noël Casale, Vincent Ecrepont, Alain Ollivier, François Wastiaux et Robyn Orlin (*Porgy and Bess* pour l'Opéra

Comique). Depuis 2001, il enseigne également la scénographie à l'École du Théâtre National de Strasbourg auprès des élèves scénographes, metteurs en scène et régisseurs. Il a réalisé la scénographie de *Wozzeck* mis en scène par Jean-François Sivadier à l'Opéra de Lille en janvier 2007.

Virginie Gervaise costumes

Après une formation aux Arts Appliqués de Paris et une Maîtrise de scénographie au Central St.Martin's College of Art and Design à Londres et au D.A.M.U. de Prague, Virginie Gervaise a réalisé de nombreux dessins et peintures pour des décors d'opéras, notamment *Peter Grimes* (Britten) mis en scène par Reinhart Zimmerman au Scottish Opera de Glasgow, *Casse-Noisette* (Tchaïkovski), décors de Jurgen Rose à l'Opéra de Paris, *Le Chevalier à la Rose* (Strauss), décors de Matthias Fisher Diskau au Théâtre du Châtelet et *La Flûte enchantée*, mise en scène par Robert Wilson à l'Opéra de Paris. Comme scénographe, elle a collaboré avec Zaoum Théâtre Compagnie de S. Albassam, le Scenofest de Londres et le festival d'Édimbourg. Elle conçoit aussi des scénographies pour des artistes tels que Karine Saporta, David LaChapelle, Safi Boutella et des metteurs en scène tels que Sylvain Maurice, Nadia Vonderheyden, Airy Routier. Virginie Gervaise participe depuis plusieurs années aux créations de Jean-François Sivadier (*La Folle Journée* de Beaumarchais, *La Vie de Galilée* de Brecht, *La Mort de Danton* de Büchner et à l'Opéra de Lille : *Madame Butterfly* de Puccini et *Wozzeck* de Berg).

Philippe Berthomé lumières

Formé à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Philippe Berthomé crée en 1994 les lumières du spectacle *Vole mon dragon* d'Hervé Guibert, mis en scène par Stanislas Nordey pour le Festival d'Avignon. Cette collaboration avec Stanislas Nordey se poursuit en 1999 avec la pièce *Porcherie* de Pasolini, présentée au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis en 2003, avec *La Puce à l'oreille* de Feydeau, en 2007 avec *Electre* d'Hofmannsthal au Théâtre national de La Colline et en 2008 avec *Sept secondes* de Richter au théâtre du Rond Point. Pour le metteur en scène Eric Lacascade, il crée les

lumières de *Platonov* de Tchekhov à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2002, celles d'*Hedda Gabler* d'Ibsen avec Isabelle Huppert au Théâtre national de l'Odéon et également celles des *Barbares* de Gorki, de nouveau à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2006 et au Théâtre Antique, *Herodes Atticus*, à Athènes. Philippe Berthomé signe également les lumières des spectacles de Jean-François Sivadier : *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais en 2000, *La Vie de Galilée* de Brecht en 2002 au Théâtre Nanterre Amandiers et *Le Roi Lear* de Shakespeare à la Cour d'Honneur du Festival d'Avignon 2007. Philippe Berthomé éclaire aussi des mises en scène d'opéra. Pour Stanislas Nordey, il signe entre autres les lumières du *Pierrot Lunaire* de Schoenberg et du *Rossignol* de Stravinsky dirigés par Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet en 1997, des *Trois sœurs* de Peter Eötvös au Staatsoper de Hambourg en 1999, de *Jeanne au bûcher* d'Honegger au Festival de la Ruhr Triennale en 2003, de *Saint-François d'Assise* de Messiaen à l'Opéra Bastille en 2004 ainsi que de *Pelléas et Mélisande* de Debussy à l'Osterfestspiele 2006 de Salzbourg et au Royal Opera House de Covent Garden à Londres, enfin tout récemment *Mélancholia* de Georg Freidrich Haas au Palais Garnier en 2008. Pour Jean-François Sivadier, il crée à l'Opéra de Lille en 2004 les lumières de *Madame Butterfly* de Puccini et en 2007 celles de *Wozzeck* de Berg.

Jonathan Cohen, assistant à la direction musicale

Chef d'orchestre, violoncelliste et pianiste, Jonathan Cohen dispose d'un vaste répertoire, du baroque à la musique contemporaine. Assistant de William Christie sur les productions des *Paladins* de Rameau au Théâtre du Châtelet, *Idomeneo* de Mozart, *La Création* de Haydn, *L'Allegro* de Händel à l'Opéra de Paris, *Zampa* de Hérold à l'Opéra Comique, il a développé une étroite collaboration avec Les Arts Florissants, qu'il dirigera en 2009 notamment dans la reprise de *Zampa* de Hérold à l'Opéra Comique. Ses projets avec cet ensemble comptent aussi *Didon & Enée* à l'Opéra Comique, au Nederlands Opera, au Theater an der Wien ; *Il Ritorno d'Ulisse in patria* et *L'Incoronazione di Poppea* de Monteverdi au Teatro Real Madrid ; *Hippolyte et Aricie* de Rameau à Aix-en-Provence et *The Fairy Queen* de Purcell à Paris, Caen et New York.

Il a assisté Emmanuelle Haïm sur de nombreuses productions : *L'Orfeo*

de Monteverdi à l'Opéra de Lille, au Théâtre du Châtelet et à Strasbourg, *Giulio Cesare* (2007) à l'Opéra de Lille, *L'Incoronazione di Poppea* à Glyndebourne en 2008. Il a été aussi l'assistant de Harry Bicket dans une production de *Croesus* de Keiser pour Opera North. Il dirigera Le Concert d'Astrée dans *(After) The Fairy Queen* de Purcell en tournée au Pays-Bas et en France en janvier 2009, la reprise de *L'Incoronazione di Poppea* pour Glyndebourne Touring Opera et sera également invité à diriger l'Orchestre de chambre de Lausanne. En tant que Premier violoncelle il a été invité par les Philharmonia Orchestra, London Chamber Orchestra, Scottish Chamber Orchestra, Orchestra of the Age of Enlightenment, Gabrieli Consort, The King's Consort. Il dirige des représentations au clavecin au Festival d'Aachen en 2006 et de Montisi en 2008. Il est aussi un des membres fondateurs du London Haydn Quartet avec qui il a enregistré les *Quatuors op 9* de Haydn chez Hyperion. Le quatuor est régulièrement invité au Wigmore Hall de Londres et au Concertgebouw d'Amsterdam et s'est récemment produit en festival à Lyon, Washington DC, Los Angeles, Paris et Belgrade. Il fera ses débuts au Carnegie Hall en 2009.

Jacques Imbrailo baryton (le Comte Almaviva)

Le Sud-Africain Jacques Imbrailo a suivi sa formation musicale à la Potchefstroom University en Afrique du Sud puis au Royal College of Music avec Ryland Davies. Il est lauréat de nombreux concours dont : le South African Music Rights Organization International Scholarship competition, Distell National Singing Competition, Richard Tauber competition 2005 (Deuxième prix), Royal Overseas League Competition, Kathleen Ferrier Competition 2007 (finaliste), Cardiff Singer of the World (Prix du public). Il a suivi des masterclasses avec Mimi Coertze, Helmut Deutsch, Thomas Hampson, Sir Thomas Allen, Gerald Finley et Christa Ludwig. Il est l'un des membres fondateurs de l'ensemble vocal Prince Consort. Il s'est produit dans les rôles de Tarquinius (*The Rape of Lucretia*) et Guglielmo (*Così fan tutte*) au Royal College of Music avec la Classical Opera Company et de Mercutio (*Romeo et Juliette*) pour le British Youth Opera. Il donne de nombreux concerts et récitals en Afrique du Sud et en Angleterre. Il a enregistré chez EMI des œuvres de Purcell avec le Kings College Cambridge et The Orchestra of the Age of Enlightenment en 2006. Il intègre le Jette Parker Young Artists Programme du Royal Opera House

Covent Garden en septembre 2006 et fait ses débuts au Royal Opera House en décembre 2006 dans le rôle de Morales (*Carmen*). Au cours de la saison 2007/2008 il interprète pour le Royal Opera House le Scythe dans *Iphigénie en Tauride*, Demetrius dans *A Midsummer Night's Dream* et Morales dans *Carmen*. Ses projets pour les saisons à venir comptent Guglielmo dans *Così fan tutte* pour l'Opera Colorado et le Glyndebourne Touring Opera et Schaunard dans *La Bohème* avec le Royal Opera House. Il tiendra le rôle-titre dans la nouvelle production de Michael Grandage de *Billy Budd* au Glyndebourne Festival pour l'été 2010.

Nicole Heaston soprano (la Comtesse Almaviva)

Depuis ses débuts dans le rôle de Zerlina (*Don Giovanni*), Nicole Heaston s'est produite au Metropolitan Opera dans les rôles de Ilia (*Idomeneo*), Pamina (*Die Zauberflöte*) et Echo (*Ariadne auf Naxos*). Elle interprète en 2007-2008 Sabina dans *Adriano in Siria* à la Fondazione Pergolesi de Jesi, Musetta dans *La Bohème* avec le Los Angeles Opera et Gilda dans *Rigoletto* au New Orleans Opera. Elle fera prochainement ses débuts au Teatro Comunale di Bologna. Parmi ses précédentes prestations aux Etats-Unis : Musetta dans *La Bohème* au New York City Opera aux côtés de Rolando Villazon, Oscar dans *Un ballo in maschera* avec le San Francisco Opera, le Dallas Opera et le Lyric Opera of Kansas City. Nanetta dans *Falstaff* et Susanne dans *Le nozze di Figaro* au Michigan Opera Theatre, Despina dans *Così fan tutte* au Dallas Opera, Pamina au Washington National Opera, Gilda pour l'Opera Grand Rapids et le Nashville Opera, la Princesse dans *La bella dormiente nel bosco* de Respighi au Festival de Spoleto, et Susanne dans *Le nozze di Figaro* au Glimmerglass Opera et au Wolf Trap Opera. En Europe, elle fait ses débuts comme Anne Truelove dans *The Rake's Progress* à Montpellier, puis Zerlina pour le Deutsche Opera am Rhein à Dusseldorf, Drusilla dans *L'Incoronazione di Poppea* au Festival d'Aix-en-Provence et aux Wiener Festwochen, Eve dans *La Création* de Haydn au De Vlaamse Opera, *Armide* de Gluck avec Les Musiciens du Louvre et Marc Minkowski, avec qui elle participe également au film de William Klein *Le Messie* d'après l'œuvre de Haendel. Elle donne aussi de nombreux concerts aux Etats-Unis avec notamment les orchestres de Detroit, Indianapolis, Baltimore, Fort Worth, Honolulu et le Boston Baroque, avec qui elle enregistre la *Messe en Si mineur* de Bach, qui lui vaut un Grammy Award. On la retrouve en récital au Carnegie Hall, au

Weill Recital Hall, pour la Marilyn Horne Foundation, au Cleveland Arts Song Festival, etc. Nicole Heaston a reçu de nombreuses distinctions : Richard Tucker Study and Career Grants, Shoshana Foundation Grant, Robert Weede Corbett Award, Oper Guild Dayton Competition, Opera/Columbus Competition, San Antonio Opera Guild Competition, Metropolitan Opera Regional Audition-Encouragement Award, Houston Grand Opera's Eleanor McCollum Award Competition. Nicole Heaston s'est formée au Cincinnati Conservatory of Music et à l'Université de Akron.

Matthew Rose basse (Figaro)

Le Britannique Matthew Rose a fait ses études musicales au Curtis Institute of Music aux États-Unis. Il s'est produit au Royal Opera House, Covent Garden, dans les rôles de Bottom (*A Midsummer Night's Dream*), Tom (*Un ballo in Maschera*), Zuniga (*Carmen*), Masetto (*Don Giovanni*), Sciarrone (*Tosca*), Wagner (*Faust*), Collatinus (*The Rape of Lucretia*), Jonas Fogg (*Sweeney Todd*), Schlemil (*Les Contes d'Hoffmann*), Montano (*Otello*) et, en version concert Albert (*La Juive*). En 2006 il est acclamé pour ses débuts à Glyndebourne dans le rôle de Bottom pour lequel il reçoit le John Christie Award. On le retrouve dans les rôles de Bottom à l'Opéra National de Lyon, Collatinus au Teatro Real de Madrid, le Narrateur (*La Flûte enchantée*) à l'English National Opera et, pour le Welsh National Opera, le Moine (*Don Carlos*) et le Figaro de Mozart. Aux États-Unis il collabore avec l'Opera Company de Philadelphia et l'Opera Festival du New Jersey. Parmi ses prochains engagements : Bottom à La Scala de Milan et au Houston Grand Opera ; Polyphemus (*Acis and Galatea*) à Covent Garden ; ses débuts dans le rôle de Leporello (*Don Giovanni*) à Santa Fe et un retour au Glyndebourne Festival. Il donne de nombreux concerts, notamment au Festival d'Édimbourg et aux BBC Proms et s'est produit avec des formations telles que le Royal Philharmonic Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, Emmanuelle Haïm et Le Concert d'Astrée, le Scottish Chamber Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra... Cette saison il donnera des concerts avec le London Symphony Orchestra dirigé par Sir Colin Davis, Daniel Harding et Michael Tilson Thomas ; la Dresden Staatskapelle dirigée par Mackerras et le Tonhalle Orchestra Zurich dirigé par Charles Dutoit. Il s'est produit en récital au Chester International Festival et a

chanté le *Schwanengesang* de Schubert avec Malcolm Martineau à St John's Smith Square et Edimbourg. Ses enregistrements incluent Der Steuermann (*Tristan und Isolde*) avec Pappano et des airs de Bel Canto avec Natalie Dessay et Evelino Pido, des arias de Mozart avec la Classical Opera Company et le *Requiem* dirigé par Belohlávek, ainsi qu'un récital pour la BBC Radio, *L'Enfance du Christ* de Berlioz avec Sir Colin Davis et *Carmen* (DVD) avec Antonio Pappano.

Hélène Guilmette soprano (Suzanne)

La soprano québécoise Hélène Guilmette est diplômée en éducation musicale et en piano de l'Université Laval de Québec et a reçu sa formation vocale auprès de Marlène Malas à New York. Elle remporte le 3e prix du Concours Voix nouvelles à Paris en 2002 et le 2e prix du Concours International Reine Élisabeth de Belgique en 2004. Hélène Guilmette se produit dans de nombreux récitals au Canada (Orchestre Symphonique de Montréal et Québec, les Violons du Roy...), mais aussi en France, au Bénélux, en Allemagne, en Suisse, en Turquie (Festival d'Istanbul), en Australie (Australian Brandenburg orchestra), en Amérique du Sud (au Teatro Colón) et aux États-Unis dans des œuvres telles que la messe en ut mineur et le *Requiem* de Mozart, le *Messie* de Handel, l'*Oratorio de Noël* de St-Saëns, la *Passion selon St-Jean* de J-S Bach, la *Theresienmesse* et la *Messe Nelson* de Haydn, etc. Elle a notamment chanté sous la direction de Marcello Viotti, Paul Goodwin, Sigiswald Kuijken, Ottavio Dantone, Thomas Hengelbrock, Bernard Labadie, Yoav Talmi, Kasushi Ono, Alain Guingal, Sylvain Cambreling. Elle a aussi chanté aux côtés de José Van Dam lors d'un récital de lieder et mélodies en France.

À l'opéra, on a pu l'applaudir dans les rôles de Crobyle (*Thaïs*), Pedro (*Don Quichotte*), Frasquita (*Carmen*), Papagena (*La Flûte enchantée*), Nadia (*La Veuve Joyeuse*), Servilia (*La Clémence de Titus*), Sophie (*Werther*), à l'Opéra de Montréal, Québec, Avignon, Nancy, Lille, à l'Opéra-Comique de Paris, ainsi qu'au New-National Theater de Tokyo. En 2007, elle a fait ses débuts à la Monnaie de Bruxelles dans le rôle de Pamina (*La Flûte enchantée*) et y a aussi chanté le rôle de Sophie (*Werther*) aux côtés de Jennifer Larmore et de Ludovic Tézier. Elle a également fait ses débuts à l'Opéra National de Paris en Mélisande (*Ariane et Barbe-Bleue*) et en Amour (*Orphée et Eurydice*). En compagnie d'Andreas Scholl – avec qui elle vient d'enregistrer le *Duello Amoroso* de Haendel pour Harmonia Mundi, elle

s'est produite cet été au Festival de musique d'Istanbul et aux Schubertiades de Schwarzenberg en Autriche. Hélène Guilmette a aussi signé un premier enregistrement de mélodies françaises et québécoises (Poulenc, Hahn et Daunais) sous le label Ambroisie avec la pianiste française Delphine Bardin.

Projets : *Werther* (Sophie) à l'Opéra national du Rhin (dir. M.Plasson), *Dialogue des Carmélites* (Constance) au Bayerische Staatsoper de Munich (dir. K.Nagano), *Falstaff* (Nanetta) à l'Opéra de Montréal, le *Stabat Mater* de Pergolèse au Théâtre des Champs-Élysées aux côtés d'Andreas Scholl (dir. Julia Schröder), le *Stabat Mater* de Vivaldi avec les Violons du Roy, un récital solo avec l'Orchestre symphonique de Montréal, l'enregistrement du *Dixit Dominus* et de l'*Ode for the Anniversary of Queen Anne* de Handel avec l'Académie für Alte Musik de Berlin (dir. M.Creed) sous étiquette Harmonia Mundi....

Kate Lindsey mezzo-soprano (Chérubin)

Cette saison Kate Lindsey retrouve le Metropolitan Opera pour *La Flûte enchantée*, *Rusalka*, et le cycle du *Ring*. Elle fait ses débuts avec le New York Philharmonic pour une version concert de *L'Enfant et les Sortilèges*, dirigée par Lorin Maazel. Elle se produira aussi en récital au Metropolitan Museum of Art et en concert avec James Levine et le Met Chamber Orchestra au Zankel Hall. Cet été elle débutait au Mostly Mozart Festival à l'occasion du concert de clôture et au Tanglewood Festival pour une version de concert des *Troyens*, dirigée par James Levine et deux concerts de musique de chambre. Lauréate du Lindemann Young Artist Development Program du Metropolitan Opera, elle y fait ses débuts dans le rôle de Javotte (*Manon*), avant d'y retourner pour chanter Cherubino, puis la Deuxième Dame dans une version pour enfants de *La Flûte enchantée* (qui a fait l'objet d'un film), Stéphane dans *Roméo et Juliette*, le Chanteur de madrigal dans *Manon Lescaut*, Tebaldo dans *Don Carlos*, et Siebel dans *Faust*. Elle se produit par ailleurs dans le rôle de Cherubino avec le Boston Lyric Opera, avec le Boston Symphony Orchestra pour une création de John Harbison dirigée par James Levine, avec le Cleveland Orchestra dans l'*Harmoniemesse* de Haydn dirigée par Franz Welser-Möst, avec le Met Chamber Ensemble au Zankel Hall. Elle a aussi tenu les rôles de Stéphane, Rosina (*Il Barbiere di Siviglia*), et Mercedes (*Carmen*) à

l'Opera Theater of Saint Louis (où elle suit le Gerdine Young Artist Program) et Angelina (*La Cenerentola*) au Wolf Trap Opera. Née dans l'Etat de Virginie, Kate Lindsey s'est formée à l'Indiana University. Elle est lauréate du 2007 Richard F. Gold Career Grant, du 2007 George London Award à la mémoire de Lloyd Rigler, du 2007 Lincoln Center Martin E. Segal Award, et du 2006 Sullivan Foundation Grant.

Paolo Battaglia basse (Bartholo)

Né à Brescia (Italie), Paolo Battaglia apprend à jouer de la clarinette et du saxophone, avant de se consacrer à la voix. Depuis 1997 il s'est produit dans *Lucia di Lammermoor* (Raimondo), *Macbeth* (Banquo), *Ernani* (Silva), *Aida* (le Roi), *Lohengrin* (König Heinrich), *Il Barbiere di Siviglia* (Basilio), *La Bohème* (Colline), *La Forza del destino* (Padre Guardiano), *Luisa Miller* (Conte Walter), *Il Trovatore* (Ferrando), *Falstaff* (Pistola), *I Due Foscari* (Loredano), *L'Orfeo* (Caronte et Plutone), *I Capuleti e i Montecchi* (Capellio), *Turandot* (Timur), *Le Nozze di Figaro* (Bartholo), *Fedora* (Cirillo) de Giordano, *Nabucco* (Zaccaria), *La Clemenza di Tito* (Publio) (Braner), *Norma* (Oroveso), sur des scènes telles que l'Arène de Vérone, le Teatro alla Scala de Milan, le Glyndebourne Festival, le Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles, le Théâtre des Champs-Élysées, le Teatro Sao Carlos de Lisbonne, le Staatsoper de Berlin...

Parmi ses rôles plus récents : *Falstaff* (Pistola) au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles, *Aida* (le Roi) à l'Arène de Vérone, *La Bohème* (Colline) au Teatro Verdi de Padoue, *Falstaff* (Pistola) au Teatro S. Carlo de Naples, *La Damnation de Faust* (Brander) au Teatro Regio de Parma, Oberto dans *Oberto*, *Conte di San Bonifacio* de Verdi au Teatro Regio de Parme, *Don Giovanni* au Teatro Verdi de Padoue. En 2008 : *Aida* (le Roi) et *Don Carlo* (un Frate) à Tel Aviv avec l'Israel Philharmonic Orchestra dirigé par Zubin Mehta, *L'Incoronazione di Poppea* (Seneca) au Glyndebourne Festival et pour la BBC. Il se produira dans *Lucia di Lammermoor* (Raimondo) au Maggio Musicale Fiorentino et dans *Falstaff* (Pistola) au Glyndebourne Festival 2009. Il a enregistré, entre autres, *La Gioconda* de Ponchielli, avec le Bayerische Rundfunk Orchestra dirigé par Viotti pour EMI, *Falstaff* de Verdi au festival d'Aix-en-Provence pour France Télévision, *La Clemenza di Tito* dirigé par Steinberg pour Sony Music, *La Forza del Destino* dirigé par

Karitinos pour Dinamic (CD et DVD), *L'Incoronazione di Poppea* dirigé par E. Haïm en DVD pour Glyndebourne.

Anne Mason mezzo-soprano (Marceline)

Née à Lincolnshire, Anne Mason s'est formée à la Royal Academy of Music et au National Opera Studio. Elle fait ses débuts à l'Opera North dans le rôle de Fenena (*Nabucco*). Elle se produit régulièrement au Royal Opera, Covent Garden, dans les rôles d'Annina (*La Traviata*), la Seconde Dame (*Die Zauberflöte*), Emilia (*Otello*), Suzuki (*Madame Butterfly*), Annio (*La Clemenza di Tito*), Annina (*Der Rosenkavalier*), Enrichetta (*I Puritani*), Teresa (*La Sonnambula*), Guinevere (*Gawain and the Green Knight*). Pour l'English National Opera elle incarne Dorabella (*Così fan tutte*) et Fenena (*Nabucco*) et pour le Scottish Opera Adalgisa (*Norma*), Sextus (*La Clemenza di Tito*), la Mère (*Hänsel et Gretel*), Cornelia (*Giulio Cesare*), Fricka (*Die Walküre*) au Festival d'Edimbourg, Orlofsky (*Die Fledermaus*), pour le Welsh National Opera et au Glyndebourne Festival, The Minsk Woman dans *Flight* de Jonathan Dove et Marceline (*Le Nozze di Figaro*). Elle se produit également avec l'English Touring Opera et le Chelsea Opera Group. Anne Mason interprète également Penelope dans *Il Ritorno d'Ulisse in patria* avec Alan Curtis à Trévisé, le rôle-titre de *Giulio Cesare* de Haendel à Basel, Fricka et The Duchess of York dans la création mondiale de *Richard III* pour le De Vlaamse Opera et Marceline pour Angers-Nantes Opera. Elle donne de nombreux concerts, avec les plus grands orchestres anglais dirigés par Nicholas McGegan, Sir Colin Davis, Bernard Haitink et Roger Norrington. Sa discographie compte les rôles de Marceline avec Bernard Haitink, Candide dans *Emilia di Liverpool* de Donizetti, Ismene dans *Medea* de Simon Mayr, Azucena dans *Il Trovatore* et un cycle de *Songs* écrites à son attention par Jonathan Doves. En DVD elle enregistre le rôle de Helen dans *King Priam* et *Death of a Princess* de Jonathan Dove. Récemment elle prend part à la tournée d'un gala Mozart avec Sir John Eliot Gardiner, et elle chante Agnes dans *Beatrice di Tenda* de Bellini pour Chelsea Opera Group, Kostelnicka dans *Jenufa* pour l'Opera Holland Park et Feklusha dans *Katya Kabanova* au Royal Opera Covent Garden. Ses projets 2008 comptent : Azucena dans *Il Trovatore* pour Opera Holland Park, Gertrude / la Sorcière dans *Hänsel et Gretel*, Kabanicha dans *Katya*

Kabanova, Geneviève dans *Pelléas et Mélisande* pour l'Opera Holland Park et Kostelnicka dans *Jenufa* pour le Glyndebourne Touring Opera.

Cyril Auvity ténor (Don Bazile)

Ancien étudiant à l'Université et au Conservatoire de Lille, il est remarqué par William Christie et fait ses débuts sous sa direction au Festival d'Aix-en-Provence en 2000 dans le rôle de Telemaco (*Il Ritorno di Ulisse in patria*) de Monteverdi. Il reprendra le rôle en tournée en Europe et aux États-Unis. Il se spécialise alors dans la musique ancienne et travaille avec les plus grands chefs baroques. Il se produit ainsi dans *Persée* de Lully et *The Fairy Queen* de Purcell avec Christophe Rousset, *Gli Strali d'Amore* de Cavalli avec Gabriel Garrido, le *Te Deum* de Charpentier avec Paul Mc Creesh, *Médée de Charpentier* et *Persée* de Lully à Toronto avec Hervé Niquet, *Dido and Eneas de Purcell* à Nancy avec Jane Glover et au Aldeburgh Festival dans *Actéon* de Charpentier (rôle-titre) avec Emmanuelle Haïm. Il poursuit sa collaboration avec William Christie avec *Les Arts Florissants* et *David & Jonathas* de Rameau au Théâtre du Châtelet sous la direction de Hervé Niquet, ainsi que dans *Callirhoé* de Destouches à Montpellier. Il prend part à la tournée du *Médecin malgré lui* de Gounod et débute dans le rôle de Don Ottavio dans *Don Giovanni* avec Emmanuel Krivine. Il reprend ce rôle à Montpellier, où il interprète également Tamino dans *La Flûte enchantée*. Il a enregistré pour plusieurs labels dont Erato, Naïve, EMI/Virgin et surtout Zig-zag avec lequel il a enregistré avec son ensemble L'Yriade. Cyril Auvity s'est récemment produit dans la création de *Thésée* de Lully au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Lille avec Emmanuelle Haïm. On l'a également vu dans *Wozzeck* de Berg à l'Opéra de Lille. Ses projets récents et à venir comptent *L'Orfeo* de Monteverdi au Teatro Real de Madrid avec William Christie et Pier Luigi Pizzi, Don Ottavio dans *Don Giovanni* à Montpellier, une nouvelle production de *La Sallustia* de Pergolèse en création mondiale à Montpellier et à Jesi, *Partenope* de Händel dans plusieurs théâtres italiens avec Antonio Florio, Telemaco dans une nouvelle production de *Il Ritorno di Ulisse in patria* à Madrid avec William Christie, une reprise de *La Calisto* de Cavalli au Théâtre des Champs-Élysées avec Christophe Rousset, *Les Vêpres* de Monteverdi avec Jordi Savall à la

salle Pleyel et Eneas dans *Dido and Eneas* à l'Opéra de Montpellier avec L'yrïade mis en scène par Jean-Paul Scarpitta.

Carl Ghazarossian ténor (Don Curzio)

Né à Marseille, Carl Ghazarossian est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris et de la Guildhall School of Music and Drama de Londres. Depuis 2004, il se produit régulièrement sous la direction de Jean-Claude Malgoire, à l'Atelier Lyrique de Tourcoing mais aussi en tournée en France et en Allemagne (*Le Nozze di Figaro*, *Bastien et Bastienne*, *Il Ritorno d'Ulisse in Patria*, *L'Orfeo* de Monteverdi, *Idoménée* de Campra et *Idomeneo* de Mozart). Il chante également en soliste dans les grandes salles parisiennes et européennes : Théâtre des Champs-Élysées, Théâtre du Châtelet, Cité de la Musique, Opéra de Rennes, Théâtre de Caen, Opéra de Vichy, Palau de la Musica de Valencia, Théâtre de Wiesbaden, (etc.). En 2005, Marc Minkowski l'invite à se produire au Grosses Festspielhaus de Salzbourg dans le rôle de Corydon dans *Acis and Galatea* de Haendel, lors du Festival de Pentecôte. Depuis, il est l'invité de nombreux festivals : Festival de Saint-Céré, Festival d'Ambronay, Festwochen der Alten Musik d'Innsbruck... Il participe à la création contemporaine d'*Orfeo* de Régis Campo à la Péniche Opéra et se produit dans un large répertoire d'opéras comiques, opérettes et comédies musicales. Plus récemment, il a fait ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence dans une ultime reprise de la célèbre production de *L'Orfeo* (Pastor 3 et Spirito 3) de Monteverdi dirigée par René Jacobs et mise en scène par Trisha Brown. Il vient également de chanter à l'Abbaye de Royaumont le rôle de Caio dans *Ottone in Villa* de Vivaldi sous la direction de Florence Malgoire et dans une mise en espace de Gérard Lesne. Il a participé aux enregistrements chez Dynamic de *L'Orfeo* de Monteverdi (DVD), *La Giuditta* (Oloferne) de Scarlatti et chez Virgin de *Motet pour une longue Offrande* de Charpentier. Parmi ses projets : Frontignac dans *La Créole* d'Offenbach à Tourcoing et à l'Île de la Réunion, le rôle de Bastien dans *Bastien et Bastienne* de Mozart à Tourcoing, le tout sous la direction de Jean-Claude Malgoire, un récital avec harpe aux Journées de la harpe en Arles ainsi qu'une série de récitals baroques sous la direction de Gilbert Bezzina avec l'Ensemble baroque de Nice.

Hanna Bayodi-Hirt soprano (Barberine)

D'origine marocaine, Hanna Bayodi-Hirt grandit en Suisse. Elle étudie d'abord les lettres classiques, puis se tourne vers le chant. Elle intègre la classe de Glenn Chambers au Conservatoire de Paris en 1999, et en sort diplômée en 2002. Remarquée par William Christie, elle chante tout d'abord au sein du chœur des Arts Florissants, puis fait ses débuts à la scène en 2003 dans le rôle de la Nymphé dans *Les Boréades* de Rameau à Caen et à New-York. En 2004, toujours sous la direction de William Christie, elle participe à la tournée en Asie des *Paladins* de Rameau, dans la production du Théâtre du Châtelet, et reprend le rôle de Nérine au Festival d'Athènes en juillet 2006 ainsi qu'au Bunkamura Orchard Hall de Tokyo en novembre de la même année. En mars 2006, elle remporte un franc succès au Barbican Centre de Londres en chantant au pied levé le rôle de Iôle de l'opéra *Hercules* de Haendel, aux côtés de Joyce di Donato et William Shimmel. Hanna Bayodi-Hirt se produit régulièrement en concert avec des ensembles tels que Le Concert Spirituel d'Hervé Niquet, le Ricercar Consort de Philippe Pierlot, dans de nombreux festivals prestigieux tels que le Festival de La Chaise-Dieu, Ambronay, au centre de Musique Baroque de Versailles, au Concertgebouw d'Amsterdam, à Utrecht, Wiesbaden, à l'Opéra de Lyon. Elle a participé à plusieurs enregistrements salués par la critique, dont *King Arthur* de Purcell sous la direction d'Hervé Niquet, ainsi que des *Grands Motets* de Desmarests.

Parmi ses projets, (*After*) *The Fairy Queen* à l'Opéra de Lille et en tournée européenne sous la direction d'Emmanuelle Haïm et *Il Ritorno d'Ulisse in Patria* (rôles de Melanto et Fortuna) dirigé par William Christie au Teatro Real de Madrid.

Christian Tréguier baryton-basse (Antonio)

Elève d'Irène Joachim et de Xavier Depraz, Christian Tréguier s'ouvre dès ses débuts à un répertoire très éclectique, du grégorien à la musique contemporaine. Il est l'interprète de nombreuses créations dont *L'Homme aux Loups* d'Aperghis, *Les Liaisons dangereuses* de C. Prey (Valmont), *Prova d'orchestra* de Battistelli, *Médée* de M. Reverdy et *Le Dernier Jour de Socrate* de G. Finzi. Sous la direction de Jean-Claude Malgoire, William Christie, Philippe Herreweghe, il aborde le répertoire

baroque à la scène et en concert.

Christian Tréguier chante les grands rôles du répertoire : Scarpia, Méphistophélès, Frère Laurent, Basilio.

Il interprète également le Marquis de la Force (*Dialogues des Carmélites*) à Bonn, Séville, à la Scala de Milan (sous la direction de Riccardo Muti) et à l'Opéra de Flandres, le Comte des Grieux (*Manon*) à l'Opéra Royal de Wallonie et à Avignon ainsi que Brétigny à Monte-Carlo et à l'Opéra National de Paris, Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à la Scala de Milan, à l'Opéra-Comique sous la direction de Georges Prêtre, au Festival de Glyndebourne, Séville et Anvers, Golaud (*Pelléas et Mélisande*) à Maastricht, Hérode (*L'Enfance du Christ*) à l'Accademia Santa Cecilia de Rome, le Commandeur (*Don Giovanni*) à Saint-Etienne, le Bailli (*Werther*) à Bordeaux, Crespel (*Les Contes d'Hoffmann*) au Teatro Real de Madrid et tout récemment au Capitole de Toulouse (Crespel et Luther). En 2008/2009, nous pourrons l'entendre dans *La Périchole* à l'Opéra de Lille, *Roméo et Juliette* (Frère Laurent) à Saint-Etienne, *Werther* ainsi que *Tosca* à l'Opéra National de Paris avant de reprendre *La Périchole* à Nantes, Angers et Rennes en 2009/2010. Christian Tréguier a enseigné de nombreuses années au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Chœur de l'Opéra de Lille

Le Chœur de l'Opéra de Lille, créé à la fin de l'année 2003, est dirigé par Yves Parmentier et composé d'un noyau de 24 jeunes chanteurs professionnels issus, pour plus de la moitié, de la région Nord-Pas de Calais. Conformément à son projet artistique, l'Opéra de Lille a souhaité constituer un chœur non permanent, ce qui permet de l'adapter aux différentes formes de spectacles tout en créant une unité et une cohésion d'ensemble. Ainsi les chanteurs sont appelés à se produire sur les grandes productions lyriques de l'Opéra mais aussi en formation de chambre et/ou en solistes dans le cadre des Concerts du Mercredi à 18H. Depuis 2004, le Chœur de l'Opéra de Lille se produit régulièrement dans différentes villes de la région Nord-Pas de Calais en proposant des programmes lyriques ou de musique vocale réunissant des œuvres allant du XIXe au XXIe siècles.

Yves Parmentier chef de chœur

Chef de Chœur de l'Opéra de Lille, Yves Parmentier est également directeur artistique de l'Académie Vocale de la Sarthe et de l'Ensemble Instrumental de la Mayenne (Orchestre de Chambre inter-départemental). Il dirige aussi le Chœur de Chambre du Maine. Chef de chœur invité à Radio-France, il a dirigé le Chœur du Conservatoire de Chine à plusieurs reprises en 2004 et 2005. De 1998 à 2002, Yves Parmentier a été le Directeur musical du Chœur national du Maroc. à la tête de formations françaises ou en qualité de Chef invité, il se produit fréquemment à l'étranger : Londres, Washington, Pékin, Vienne, Berlin, Venise... Il dirige ponctuellement de nombreuses formations vocales ou orchestrales : le Wiener Concert Verein, l'Orchestre symphonique Slovaque, l'Orchestre national de Chambre de Toulouse, les Chœurs de l'Opéra national du Rhin, de l'Opéra de Montpellier... Titulaire de cinq premiers prix internationaux, Yves Parmentier est Chevalier de l'Ordre national du Mérite et de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il a obtenu en 1996 le Grand Prix du disque de l'Académie « Charles Cros » à la tête de l'Orchestre de la Garde Républicaine et du Chœur de l'Armée Française dont il a été le directeur musical durant dix années.



Carl Ghazarossian, Jacques Imbrailo, Hélène Guilmette, répétition des *Noces de Figaro*



Hanna Bayodi-Hirt, Nicole Heaston, répétition des *Noces de Figaro*

PROCHAINS RENDEZ-VOUS À L'OPÉRA DE LILLE

EN OCTOBRE

OUVERTURE DE LA SAISON DES CONCERTS DU MERCREDI A 18H

Tarif 8 € / Réduit 5 € / Abonnement 10 concerts 50 €

15 OCT. 08 **Claire Debono** soprano, **Cédric Tiberghien** piano
Programme Mozart

22 OCT. 08 **Solistes du Concert d'Astrée**
Nicolas Baldeyrou clarinette, **Patrick Beaugiraud** hautbois,
Philippe Miqueu basson, **Michel Garcin-Marrou** cor,
Jan Vermeulen pianoforte
Mozart Quintette pour vents et pianoforte K452
Beethoven Quintette pour vents et pianoforte opus 16

EN NOVEMBRE

SPECTACLE MUSICAL

I WENT TO THE HOUSE BUT DID NOT ENTER

HEINER GOEBBELS

7, 8 NOV. 08 – Tarif 5 à 21 €

Conception, musique et mise en scène **Heiner Goebbels**

Avec le **Hilliard Ensemble**

En trente-cinq ans de service, les quatre gentlemen chanteurs du Hilliard Ensemble ont eu l'occasion d'être associés à des projets qui n'ont guère manqué d'originalité. Leur participation à la nouvelle création d'Heiner Goebbels représente néanmoins une aventure tout à fait inédite sur le plan musical et scénique qui tend à pousser à plein régime leurs qualités individuelles et collectives de « performers ».

OPÉRA

RIDERS TO THE SEA RALPH VAUGHAN WILLIAMS

15 NOV. 08 – Tarif 5 à 21 €

Direction musicale **Jean-Luc Tingaud**

Mise en scène **Christian Gangneron**

Orchestre du Grand Théâtre de Reims / Chœur de l'Opéra de Rennes

Inspirée par l'univers âpre des îles d'Aran, dans la mer d'Irlande, la pièce restituée avec une intensité extrême la vie des pêcheurs, leur langue, leur relation aux éléments, leur façon de faire face à la tragédie. *Riders to the sea* est précédé de *Songs of travel*, cycle de neuf mélodies pour baryton. Ce diptyque subtilement construit s'offre à nous comme un itinéraire initiatique dans l'imaginaire musical de l'un des compositeurs britanniques les plus influents du siècle dernier.

Informations/Réservations

Rue Léon Trulin à Lille / +33 (0)820 48 9000 /

www.opera-lille.fr

LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

L'Opéra de Lille, régi sous la forme d'un Établissement public de coopération culturelle, est financé par
LA VILLE DE LILLE
LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS,
LILLE MÉTROPOLÉ COMMUNAUTÉ URBAINE
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE (DRAC NORD-PAS DE CALAIS).

Inscrite dans la durée, leur contribution permet à l'Opéra de Lille d'assurer l'ensemble de son fonctionnement et la réalisation de ses projets artistiques.

Dans le cadre de la dotation de la Ville de Lille, l'Opéra bénéficie du soutien du CASINO BARRIÈRE DE LILLE.

Ville de Lille

Lille Métropole
COMMUNAUTÉ URBAINE



LES PARTENAIRES MÉDIA

Télérama

France Bleu Nord

Télérama

bleu

★ Lille3000

lille3000 bénéficie du soutien de la Ville de Lille, du Conseil Général du Nord et de ses partenaires officiels : SFR, Accor, EDF, Auchan et Caisse d'Épargne Nord France Europe.

LES ARTISTES DE L'OPÉRA DE LILLE :

LE CHEŒUR DE L'OPÉRA DE LILLE

Direction Yves Parmentier

Les résidences :

LE CONCERT D'ASTRÉE

Direction Emmanuelle Haïm

L'ENSEMBLE ICTUS

CHRISTIAN RIZZO chorégraphe / L'ASSOCIATION FRAGILE

L'OPÉRA DE LILLE ET LES ENTREPRISES

L'Opéra de Lille propose aux entreprises d'associer leur image à celle d'un opéra ouvert sur sa région et sur l'international, en soutenant un projet artistique innovant. Les partenaires bénéficient ainsi d'un cadre exceptionnel et d'un accès privilégié aux spectacles de la saison, et permettent l'ouverture de l'Opéra à de nouveaux publics. Pour plus d'informations : www.opera-lille.fr dans la rubrique « Partenaires ».

Mécène et Partenaire Associé :

CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



Mécène associé à la saison

CRÉDIT MUTUEL NORD EUROPE



Parrains d'un événement :

CIC BANQUE BSD-CIN

CRÉDIT DU NORD

FÉDÉRATION RÉGIONALE DES TRAVAUX PUBLICS

GRUPE CMH

RABOT DUTILLEUL

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE



Crédit du Nord



Partenaires Associés :

CAISSE D'ÉPARGNE NORD FRANCE EUROPE

CBS OUTDOOR

CRÉDIT DU NORD

DALKIA NORD

DELOITTE

GRUPE PROCIVIS NORD

KPMG

MEERT

NORPAC

ORANGE

PRICEWATERHOUSECOOPERS

RAMERY

SOCIÉTÉ DES EAUX DU NORD

TRANSPOLE



Crédit du Nord



Dalkia

Deloitte



PRICEWATERHOUSECOOPERS

Ramery



Transpole

OPERA DE LILLE

2, rue des Bons-Enfants
BP 133 – F 59001 Lille cedex

Informations & Billetterie

T 0820 48 9000
www.opera-lille.fr